Le fer dans les veines !

Denis HOLVECK

Il y a quelques années, au hasard d'une visite au Musée Historique et Industriel de Reichshoffen, j'ai croisé Jean-Claude WINLING. Lors de notre échange, nous avons notamment évoqué les personnes qui avaient quitté l'usine DE DIETRICH de MOUTERHOUSE au 19e siècle pour émigrer aux États-Unis, parmi eux les 3 frères de mon arrière-grand-père, notre histoire familiale étant par ailleurs intimement liée à l'histoire du fer et à l'acier de notre région.

Lorsqu'il m'a recontacté dernièrement en me proposant de la relater, j'ai bien sûr accepté et je me suis replongé avec plaisir dans mes archives.

Mon histoire familiale remonte loin dans le temps, avant même la guerre de Trente Ans. Il est très rare, même exceptionnel de pouvoir remonter aussi loin dans une généalogie, c'est ce qui ma poussé à la partager, avant d'évoquer le long lien avec le fer et les forges.

Mon premier aïeul, Demonsch HOLWEGK* ("Demonsch" - "Dimanche" qui donnera par la suite Dominique) a obtenu l'adjudication du moulin de ROTHAU sur le Ban de la Roche en 1502. (Aujourd'hui canton de SCHIRMECK)

Ce n'est pas un événement banal que l'arrivée d'un nouveau meunier. Les notaires du seigneur de Rathsamhausen rouvrent pour l'occasion le grand registre de 1489, et ils lui ajoutent, chose exceptionnelle, une note de bas de page :

En 1502, le dimanche après la Saint Nicolas et la Sainte Odile, il est établi que Munschy HOLWEG doit donner tous les ans un quart du grain au seigneur de son moulin de Rothau."

Il apparaît ensuite dans un rapport d'audience du tribunal de RUSS-GRENDELBRUCH en 1538, où il indique être âgé de plus de 80 ans et que son père Nicolas et son grand-père Hans sont de BAREMBACH. D'après un autre acte, il serait né vers 1457, son père vers 1425 et son grand-père à la fin des années 1300 ou au tout début de 1400 !

On parle à l'époque de 3 feux à ROTHAU ("feux" origine du mot "foyer") dont celui de Demonsch.

Son fils Michel exercera également le métier de meunier et décéda en 1664 à ROTHAU.

Mais la guerre de Trente ans de 1618 à 1648 fait des ravages dans la région.

A l'issue de celle-ci, il semble que, de la population d'avant guerre, il ne reste absolument personne à l'exception de la famille HOLVEC*.

ROTHAU est devenue une ville fantôme. Les mineurs ont quitté la ville. Quant à la population autochtone, elle a fui quand elle le pouvait, ou bien elle est morte de faim ou de maladie, car il semblerait qu'il y ait eu une épidémie de peste vers 1610. A cela il faut ajouter les procès en sorcellerie, avec de nombreuses exécutions vers 1620/1621.

Dans cette région où même les loups mouraient de faim, même si un meunier est moins vulnérable que d'autres à la famine, comment mon ancêtre a-t-il fait pour survivre avec sa famille ?

Toujours est-il qu'en 1655, deux contribuables seulement sont inscrits à ROTHAU : l'un est Michel HOLWECK, maréchal ferrant et fils du meunier, dont la fortune s'élève à 102 florins.

* L'orthographe du nom de l'époque "HOLWEGK" et "HOLVEC", a été respectée.

Jusque-là, quelle est la relation entre les HOLVECK avec le fer ? J'y viens…

En effet cette région du BAN DE LA ROCHE et du COMTE DE SALM était réputée pour ses mines de fer, dont l'exploitation apparaît pour la première fois en 1261. Des Forges furent ensuite créées à ROTHAU et à FRAMONT- GRANDFONTAINE.

Effectivement dans les dernières années du 16e siècle, ROTHAU se transforme à vue d'œil. Alors que les HOLVECK au sens large constituaient presque toute la population de ce village, leur moulin paraît bien peu de chose à côté de la grande usine qui a été érigée : deux hauts fourneaux, un troisième de fonte ; quatre affineries ; et même une forge à platiner.

Un peu plus loin, grâce aux mines de GRANDFONTAINE, les forges de FRAMONT-GRANDFONTAINE virent également le jour.

L'histoire familiale avec les forges débute en 1640 quand Michel HOLVECK, le fils de Michel le meunier est cité comme contre-maître des forges de ROTHAU. Il décède le 4/9/1680. Il s'agit du premier d'une longue lignée travaillant dans l'acier et notamment au service de la famille DE DIETRICH qui en 1771 acquiert les mines et les forges de ROTHAU.

(*À la veille de la Révolution, l'entreprise DE DIETRICH est l'une des trois premières firmes industrielles du royaume, comportant cinq haut-fourneaux et 14 feux de forges. Elle emploie près de 1 000 ouvriers dans le nord de l'Alsace, auxquels il faut ajouter environ 500 ouvriers à la forge de ROTHAU.*

La Révolution entraîna la ruine de l'entreprise, déjà fortement affaiblie par les déplacements des armées révolutionnaires.

Elle fut reprise en main à partir de 1795 par Jean-Albert-Frédéric DE DIETRICH qui vendit la forge de ROTHAU à Louis CHAMPY, déjà maître de forges à FRAMONT et proche de la famille, en 1799 pour 140 000 francs.

On trouvera ensuite chez les Holweck :

Christophe né le 18/10/1656, forgeron à ROTHAU

Christophe né le 3/3/1691 maréchal-ferrant à ROTHAU

Christophe né le 31/12/1718 à FRAMONT, lamineur à FRAMONT

Le fils de Christophe, Nicolas né le 20/2/1754 à WACKENBACH réussira à quitter les forges, il sera le cocher de L.D. CHAMPY (de nos jours on dirait chauffeur de direction). Il décéda le 26 janvier 1804.

Alors qu'il était marié et au service du sieur CHAMPY, il se fit remarquer d'une façon peu glorieuse pour l'époque. En effet, une jeune servante, également au service du maitre des forges tomba enceinte et accoucha alors qu'elle était célibataire, ce qui était une honte pour elle et pour toute sa famille à l'époque. Le curé qui avait sans doute reçu les confidences de la jeune fille en confession, mentionnat en marge de l'acte de baptême « d'après la mère de l'enfant, le père serait Nicolas HOLVECK, le cocher ».

Mais le moins que l'on puisse dire, c'est que par la suite, le destin de Nicolas ne lui a pas été favorable. Sur les 6 garçons qu'il a eus avec son épouse légitime Marie-Françoise CLEVENOT, deux décédront à l'âge de 3 ans et trois tomberont lors des campagnes napoléoniennes et seront déclarés morts en 1823. Certains y verront peut-être une punition divine…

Seul Joseph né le 20 décembre 1794 à GRANFONTAINE (donc mon arrière-arrière-arrière-grand père) fondera une famille.



© Collection privée

Il exercera le métier de lamineur à FRAMONT.

La fonderie de FRAMONT

© Peinture anonyme – Archives De Dietrich



En 1844, la famille de DIETRICH acquiert les forges de MOUTERHOUSE qui existent dans le Pays de Bitche depuis 1611.

Parallèlement, en 1847 à Framont, suite au déclin des forges et de la fermeture progressive des mines (à cause de la concurrence lorraine et sans doute de MOUTERHOUSE) nombreux furent les nécessiteux (FRAMONT fermera définitivement en 1866, ROTHAU en 1820).

C'est sans doute à cette période, que Joseph et toute sa famille dont Mathias (mon arrière-arrière-grand-père) quittent GRANDFONTAINE et cette contrée austère au pied du Donon pour venir s'établir dans ce village et y travailler. Il ne sera pas le seul. D'autres familles feront de même.

On peut par exemple citer les PARADIS dont le nom est toujours présent à MOUTERHOUSE.

Leur intégration n'a sans doute pas été facile. En effet à l'époque le comté de SALM faisait partie des Vosges et on y parlait le welsch et le français.

Joseph décèdera à MOUTERHOUSE en 1856.

Mathias quant à lui poursuivra la lignée des travailleurs du fer et entrera naturellement dans l'usine comme fondeur.

Mais le 19 juillet 1870 la France déclare la guerre à la Prusse. Elle capitule le 29 janvier 1871 et voit son territoire amputé de l'Alsace et la Moselle.

Tous les individus nés dans ces territoires sont dès lors considérés comme allemands, sauf s'ils décident d'opter pour la nationalité française, en exécution de l'article 2 du traité de Francfort du 10 mai 1871 et de l'article 1 de la convention additionnelle du 11 décembre 1871. Dans les faits, **il était demandé de déclarer une option pour la nationalité française et d'être domicilié en France ou d'y « transporter son domicile »,** c'est à dire quitter le pays natal, vendre et déménager. La déclaration devait être faite avant le 1er octobre 1871.

Mais les déclarations enregistrées ne correspondent pas pour autant à autant d'émigrants. Certains choisissent la nationalité française mais n'ont pas le courage ou la possibilité d'abandonner leur situation, leur langue ou leur environnement. D'autres partent et reviennent ensuite, découragés par les difficultés.

C'est le choix qu'avait sans doute fait Mathias avec ses enfants et frères et sœurs. Son « option » est enregistrée le 16 septembre 1872 à PONT-À-MOUSSON, mais visiblement il a continué à résider à MOUTERHOUSE, puisque ses trois derniers enfants y naîtront (Félix en 1874, Louise en 1876 et Joséphine en 1879 et il décédera dans ce village le 16 avril 1916).

Après l'annexion, l'usine de MOUTERHOUSE connaitra des difficultés, notamment en raison de la forte concurrence de la sidérurgie allemande.

En 1889, après 13 semaines d'arrêt de la production à l'usine, une centaine de personnes quittent MOUTERHOUSE et partent ensemble pour trouver du travail aux ÉTATS-UNIS. Une deuxième vague non dénombrée partira en 1893.

Parmi eux figuraient Jean-Louis, Joseph et Mathias (les fils de Mathias, mon arrière-arrière-grand-père et frères ainés de mon arrière-grand-père Alphonse)

© Collection privée



Mathias ° 13/11/1865



Joseph ° 3/4/1868



Jean-Louis ° 20/10/1869



Alphonse ° 9/2/1872

L'histoire ne dit pas comment ces « Mouterhousois » sont partis.

Ont-ils répondu à des recruteurs qui sillonnaient la région depuis de nombreuses années, promettant l'El Dorado ? Savaient-ils où ils allaient ou sont-ils partis à l'aventure ?

Mathias, Joseph et Jean-Louis sont-ils partis ensemble lors de la première vague ? L'un d'eux est-il parti en précurseur et a-t-il ensuite fait venir ses deux frères ? Toutes ces questions resteront sans doute sans réponse.

En tout cas on imagine, (mais peut-on vraiment l'imaginer ??), le déchirement que cela a dû être pour mes trisaïeuls Mathias et Louise et les autres enfants, de les voir partir. Car à l'époque on savait bien qu'il s'agissait sauf exception d'un voyage sans retour.

Alphonse et Félix étaient sans doute trop jeunes pour tenter l'aventure.

On pense que comme tous ces migrants comme on les appellerait aujourd'hui, ils ont embarqué au HAVRE pour accoster ensuite à NEW-YORK.

Dans cette ville ils ont sans doute fait face comme beaucoup à une ribambelle de gens mal intentionnés qui proposaient leur aide mais n'hésitaient pas à les dépouiller à la moindre occasion.

Après avoir posé le pied sur le sol américain, les gens de MOUTERHOUSE ont pris des destinations différentes.

A titre d'exemple on peut citer les NIEDERBERGER, GURTNER et PAQUET qui se sont établis à PITSBURGH (Pennsylvanie) dans le quartier de SOUTH-SIDE et qui travaillaient dans les usines métallurgiques J & L Iron Steell Works.

Mathias s'est arrêté à ALLENTOWN, également Pennsylvanie mais beaucoup plus à l'Est. Il y trouva du travail dans la Lehigh Valley Iron Company. Visiblement les 3 frères ont choisi des destinations différentes, puisque Jean-Louis ira à WILMINGTON dans le Delaware et Joseph à BALTIMORE dans le Maryland. Aucun des deux ne se maria et n'eut de descendance.

Mathias y fonda rapidement une famille, puisqu'il épousa Catherine CASPAR le 30 août 1890.

18 jours plus tard naissait leur premier fils Joseph qui aura un destin particulier.

© Collection privée



L'usine de la Iron Company.

© Collection privée



Mathias avec sa famille dont son fils Joseph en uniforme.

Son intégration a sans doute été facilitée par le fait que son épouse était déjà née en Amérique, plus précisément à MOSELEM en Pennsylvanie le 2 décembre 1871.

Le père de Catherine, Sébastian CASPAR est né le 15 octobre 1836 à BENNWIHR (aujourd'hui Haut-Rhin)

La branche maternelle de Catherine était d'origine allemande, son arrière-arrière-grand-père PHILIP, était déjà venu depuis l'Allemagne en Amérique le 15 septembre 1749 à bord du bateau « PHOENIX ».

Mathias décèdera le 7 janvier 1951 et repose au cimetière de WHITEHALL, un quartier d'ALLENTOWN.



Ce cimetière comporte de nombreuses tombes sur lesquelles figurent des noms bien de chez nous : SEILER, KRAFT, RUBLER… avec des épitaphes en allemand. © Collection privée

Plus haut j'évoquais le destin de Joseph, le fils aîné de Mathias. Celui-ci a participé à la guerre 14/18 en France et a connu une fin tragique, pleine de symboles.

En effet il a été l'un des derniers soldats américains morts lors de ce conflit. Comme le relatent l'histoire familiale et les extraits de journaux de l'époque, il a été mortellement blessé en Argonne au moment de l'armistice le 11 novembre.

D’après le journal de l’époque « **il était dans les tranchées en France au moment de l'annonce de l'armistice. En entendant la nouvelle, il leva les mains avec un cri de joie et sauta hors de la tranchée, oubliant que ceux qui se trouvaient dans les lignes ennemies n'avaient peut-être pas entendu parler de la déclaration de paix. A ce moment-là, un tireur d'élite allemand a tiré sur lui, le blessant mortellement.** »

Un autre article indique qu’il aurait été très grièvement blessé par un obus 10 minutes avant le cessez le feu et décédera le 13. Cette version me paraît plus crédible, la première paraissant un brin « romancée ».

Son corps fut rapatrié aux Etats-Unis en 1922.



SUNDAY CALL-CHRONICLE, NOVEMBER 12, 1939

Knights of St. George Cadets Sent Many Members to War, Among Them Joseph Holveck Who Was Killed on Armistice Day



THE KNIGHTS OF ST. GEORGE CADETS PHOTOGRAPHED IN ABOUT 1916

Ironie du sort : quelques minutes après sa mort, l’Alsace-Moselle, la terre de ses parents et grands-parents, redevenait française.

La famille américaine conserve encore aujourd’hui religieusement le drapeau ayant recouvert son cercueil, ainsi que la bible qu’il avait toujours avec lui.

Mon arrière-grand-père Alphonse, quant à lui passa sa vie à l’usine de MOUTERHOUSE en qualité de fondeur.

Mon grand-père Charles exerça ses talents à la « BLECHBUDDIG » à REICHSHOFFEN, où apparemment le bruit était assourdissant. Ce qui explique sans doute qu’il était « sourd comme un pot » car à son époque on ne connaissait pas encore les casques anti-bruit, ni les bouchons d’oreille. Il est décédé alors que j’avais 14 ans mais je me souviens qu’il fallait s’approcher très près et crier dans l’oreille pour qu’il comprenne ce qu’on disait.

Naturellement mon père a pris la suite en intégrant le Centre de formation des apprentis DE DIETRICH à REICHSHOFFEN en 1951 avant de travailler à l’usine. Il secondait également son oncle HAMMER Joseph pour conduire Fritz (le « petit » train qui reliait MOUTERHOUSE au BANNSTEIN.)

Au retour de la guerre d’Algérie, il quittera l’entreprise pour la Cristallerie Lorraine à LEMBERG.

Pour ma part, je fis également un court passage au sein de la société au cor de chasse en qualité d’employé de comptabilité au château, avant de choisir une autre voie.

Je suis donc le dernier d’une longue dynastie ayant voué sa vie pendant près de 3 siècles à l’industrie du fer, le plus souvent au sein de la société DE DIETRICH.

Après avoir rédigé ces quelques pages, je ne peux pas conclure sans m’interroger sur le mot « destin » et son sens.

En effet, si les HOLVECK avaient disparu pendant la guerre de Trente Ans, si Joseph était mort comme ses 3 frères au service de NAPOLÉON, si Alphonse avait suivi ses 3 frères en Amérique… ? Simplement je n’aurais jamais pu écrire ces lignes… Le destin !

Comme le disait souvent ma grand-mère : « Da fragts du das Schicksal, Schicksal warum ? Aber Schicksal gibt keine Antwort, Schicksal bleibt stum… »

Janvier 2024